

Ephésiens 4, 1-13 ; Matthieu 5, 13-16

*Les références entre parenthèses sont « pour mémoire », et pas destinées à être énoncées à haute voix.*

Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde.

Deux déclarations fortes qu'adresse Jésus à ses disciples, qu'adresse Matthieu à ses lecteurs, qu'adressent les chrétiens d'Arménie à l'Eglise Universelle, et qui nous sont adressées ici ce soir.

Vous êtes le sel de la terre. Ces paroles suivent immédiatement les Béatitudes : Heureux vous, les pauvres de cœur, heureux les doux, ceux et celles qui pleurent, qui ont faim et soif de justice, heureux vous qui êtes persécutés : vous êtes le sel de la terre.

Puis, il y a cette autre question : « Mais si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? » N'est-ce pas un peu bizarre comme question ? Qu'est-ce que ce sel qui peut perdre sa saveur ? Le sel de cuisine, le sel qu'on récolte sur la côte Atlantique peut se dissoudre, et c'est à cette condition qu'il peut relever la saveur d'un plat. Mais le sel en lui-même restera éternellement une alliance entre du sodium et du chlore.

En Israël toutefois, le sel symbolise des réalités qui ne relèvent pas des considérations chimiques. Le sel n'est pas que le sel de cuisine.

Le prophète Elisée utilise du sel pour purifier un puits dont l'eau était mauvaise, malfaisante (2R 2,19-23).

Esdras nous dit qu'en partageant le sel, on s'engage à être loyal l'un envers l'autre (Esd 4, 14). La Torah parle de « sel de l'Alliance » - ça va dans le même sens. Dans la Mishna, des commentaires très anciens de la Torah, le sel est parfois associé à la sagesse. On voit ce sens aussi dans l'épître aux Colossiens (Col 4,5) : « Que vos propos soient toujours bienveillants, relevés de sel, avec l'art de répondre à chacun comme il faut ».

Le sel nous parle d'une attitude juste, sage, loyale et bienveillante. Tout le sermon sur la montagne vise à nous enseigner cette attitude. Les paroles sur le sel et sur la lumière annoncent en quelque sorte un enseignement qui nous aidera à habiter notre vocation d'être sel et à être lumière. Perdre cette attitude juste, sage, loyale et bienveillante revient à perdre sa saveur.

La vocation à être sel et lumière est une vocation au service des autres : nous sommes appelés à être sel de la terre, et pas juste d'un petit territoire, lumière du monde, et pas juste pour nos proches – même si ça commence par là. Nous sommes appelés à incarner une attitude juste, sage, loyale et bienveillante pour toute la création.

Il y a là quelque chose de chevaleresque. Notre cœur et notre courage sont sollicités. L'appel de Jésus nous invite à rayonner, à ne pas nous cacher mais à rayonner de la lumière qui est le sien. Nous avons chanté « Joyeuse lumière, splendeur éternelle du Père, saint et bienheureux Jésus Christ ». Jean nous rapporte cette parole de Jésus : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8,12 et 9,5). L'Eglise a reconnu en Jésus le soleil de justice annoncé par le prophète Malachie (Mal 3,20) :

« Pour vous se lèvera le soleil de justice et la guérison sera sous ses ailes. Vous sortirez, et vous sortirez comme des veaux lâchés de l'étable ».

La lumière du Christ nous rend joyeux comme des veaux lâchés de l'étable. Après le confinement et la maladie s'ouvre une vie joyeuse au soleil. Jésus libère et guérit, il ouvre à la joie et au bonheur. C'est lui notre lumière. Et voilà qu'il dit « Vous êtes la lumière du monde ».

Ah bon ? Moi ? Et même chacun de nous ? Chacun de nos Eglises ? Comment ça ?

Eh bien, il nous voit comme des personnes capables de porter sa lumière dans le monde. Il nous appelle à être cette communauté-là.

Du passage de l'épître aux Ephésiens lu tout à l'heure, je voudrais retenir ceci : la finalité des ministères dans l'Eglise est la construction dans l'unité d'une communauté d'adultes qui reflètent la plénitude du Christ.

Refléter la plénitude du Christ, c'est être la lumière du monde et le sel de la terre. C'est être l'âme du monde, pour reprendre une vieille expression (épître à Diognète, 6, 1).

Que nous soyons réunis ici dans notre diversité est un signe d'espoir. Entre chrétiens de différentes Eglises, nous arrivons à nous entendre sur beaucoup. Et surtout, nous arrivons à entendre que des personnes peuvent comprendre tel ou tel élément de la foi ou des Ecritures autrement que nous sans que cela les rende infréquentable. Nous admettons mieux la diversité que beaucoup avant nous il y a quelques générations. *Anecdote sur des boulangeries fréquentables ou non, selon la confession du boulanger.*

L'art de converser qui se développe entre chrétiens de différentes Eglises est un témoignage précieux dans un monde où la violence gagne du terrain, où le sectarisme et l'emprise menacent la société.

Et c'est plus qu'un témoignage : cet art peut être notre façon de rayonner quand les dialogues de sourds menacent la paix et la planète. Notre courage est requis : c'est à nous de nous montrer juste, sage, loyal et bienveillant dans nos relations, et pas seulement pour rendre gloire à Dieu, mais encore pour participer à l'œuvre du Christ, lui qui nous dit :

Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde.

Amen